

Le BEC



DOYEN DES CLUBS UNIVERSITAIRES
www.bec-bordeaux.fr

• NOVEMBRE 2014 •



Anciens et amis : le mot du Président

Par Patrick MAURER

Comme je le laissais entendre dans l'article du précédent journal intitulé « Le point de vue du Président » notre association s'est mise au travail en approuvant dans ses Conseils d'Administration des 6 mai, 3 juin et 1^{er} juillet un programme de travail à trois ans ayant pour objectif de mettre en place des actions incitatives au développement de notre association avec la création d'une réelle vie associative au travers d'événementiels et autres manifestations de rassemblement à caractère général.

La tâche n'est pas facile, mais qui n'entreprend rien recule, notre association étant condamnée à terme si rien n'est fait. Cela serait bien dommage de se priver de tant de compétences, quand on sait qu'elle existe depuis le 19 juillet 1947 soit près de 67 ans et qu'elle a à mon sens un rôle à jouer dépassant le cadre financier actuel qui demeure ne nous le cachons pas tout de même important, avec notamment la culture de l'histoire du club, la formation ainsi que l'ouverture sur l'extérieur avec un tissu relationnel.

Tous ces domaines ont été analysés suivant une enquête d'opinion lancée à cet effet en liaison avec les Présidents de section invités au Conseil du 3 juin démontrant notre esprit d'ouverture. Des actions ont été planifiées en liaison avec la mise en place de commissions opérationnelles suivant un calendrier débutant pour l'essentiel au 1^{er} octobre à savoir :

- Commission fichier informatique : responsable Jacques Cougouille ; consolidation du fichier par sections et segments d'âges en associant les actifs.

Echéance au 31 décembre 2014 ;

- Commission des référents : F. Tauzin, JF. Bellegarde, M. Lenguin et P. Maurer.

Echéance au 31 décembre 2014 ;

- Commission histoire du BEC : F. Tauzin, M. Lenguin, J. Peyre et P. Lucus. **Echéance mois de mars 2016 ;**

- Commission événementiels : Regroupement région parisienne et rugby Sud-Ouest (quadra-quinqua) **le 15 novembre 2014** à l'occasion de France Australie à Paris : J. Lenguin et P. Courte ;

• Assemblée générale à Bordeaux le 1^{er} mars 2015

- **Rassemblement annuel le 6 juin 2015** à Ciboure autour de nombreuses activités (golf, rando, balade en mer, tir, foot, rugby et pelote) : P. Maurer, G. Poulou, JY Dupau, A. Arbouet, J. Bon et R. Olazcuaga ;

- **Rassemblement du rugby le 12 septembre 2015 à Bordeaux** faisant suite au rassemblement du 11 septembre 2011 tous les 4 ans au rythme de la Coupe du Monde : P. Maurer, J. Cougouille et A. Fourtillan ;

- Commission journal : 2 journaux par an avec sortie aux mois de mars et octobre de chaque année ;

- Commission soutien aux études : Classes de premières et terminales. **1^{er} octobre 2014** : J.P. Fortin ;

Bien évidemment, le domaine événementiel est ouvert à toutes les sections qui souhaiteraient organiser une manifestation suivant un thème à définir. Toutes les idées et initiatives sont à étudier. Certes, il y a du travail sur la planche. Mais quel plaisir d'entreprendre. Il faut bien que l'on serve à quelque chose !... J'espère qu'ensemble nous réussirons. Alors rejoignez-nous.

Situation du BEC

Par Guy DOUMEINGTS, Président

Depuis ma première intervention en octobre 2013, notre cher club a poursuivi son redressement. Nous avons terminé l'exercice 2012-2013 avec un déficit de 80 k€ dont la moitié était la conséquence des mesures sociales que nous avons prises, ce qui annonçait un début d'amélioration de nos finances. Nous n'oublions pas pour cette première année la contribution importante des Anciens et Amis sans laquelle le club n'aurait pu survivre.

Dans le précédent journal vous avez lu le rapport moral de notre secrétaire général, Jean-Pierre Vosgin, qui décrivait de

façon précise les activités du club et les mesures qui avaient été prises dès la mise en place du nouveau Bureau.

Pour l'exercice 2013-2014, nous prévoyons un exercice en équilibre, (les résultats doivent être connus très rapidement), ce qui est satisfaisant d'avoir retrouvé une situation presque normale en un temps très raisonnable. Ce résultat est la conséquence des mesures mises en place sur le plan financier, notamment la publication des résultats de chacune des sections tous les mois, mais également une gestion rigoureuse des responsables de sections que nous félicitons. Néanmoins la situation reste difficile du fait que nous ne disposons pas de trésorerie.

Nous nous attaquons dans cette période au deuxième objectif que nous avons annoncé lors de notre élection : le développement des relations avec l'Université de Bordeaux et des autres établissements Bordelais (Université Michel Montaigne, Institut Polytechnique de Bordeaux (les Ecoles d'Ingénieurs), l'Institut d'Etudes Politiques et Bordeaux Sciences Agro (ex- Enita).

Une commission a été mise en place au sein du club pour préparer le « projet du BEC » qui doit préciser nos objectifs, les actions à mener pour atteindre ces objectifs et bien entendu les moyens qui seront nécessaires pour les réaliser. Il faut travailler rapidement car les rencontres sur ce sujet avec l'Université de Bordeaux sont prévues pour la fin de l'année. C'est une phase très importante car le futur du BEC se situe dans une relation harmonieuse avec le monde Universitaire complétée par une relation étroite avec la Mairie de Bordeaux qui a toujours soutenu le BEC.

Le BEC peut-il continuer comme cela ?

Par Patrick MAURER

En prenant en charge le journal avec des nouvelles des sections, j'ai été amené à réfléchir sur l'avenir du BEC et à me poser la question titre de cet article.

En fait à ce jour, le BEC est un club d'étudiants et non Universitaire puisque non affilié officiellement à l'Université. C'est donc un club comme les autres, qui propose la pratique du sport avec toutes les difficultés que l'on sait en terme d'installations sportives notamment, partageant ses activités sur les installations universitaires et de la Mairie de Bordeaux, et financières d'autre part avec de faibles moyens pour un budget de l'ordre de 900 000 € pour quelques 2000 licenciés subventionné à 27 % environ.

Les échos sont toujours les mêmes, manque de moyens financiers comme le Hand ball par exemple dont l'équipe féminine évolue en Nationale 2 avec un budget de 62 000 €, ou de moyens matériels comme le Rugby qui ne peut disposer des installations avant la mi-septembre mais doit quand même payer les réparations des douches et autres vestiaires. Et j'en oublie bien d'autres, mais je pourrais citer l'Athlétisme, la Natation et la GRS autres exemples me venant à l'esprit.

Pensez vous que le BEC peut continuer comme cela, et vivre sur son passé, qu'il oubliera faute d'acteurs alors disparus en comptant ses médailles olympiques dont la section Athlétisme nous a enrichi ? Le BEC tourné vers le passé, est ce bien l'avenir ? La situation est que depuis quelques années, notre club a amorcé un déclin consécutif à l'évolution du sport et de notre société, sans proposer un autre modèle, offrant simplement la pratique du sport, comme tout bon club de village avec la foi en moins, le maillot rouge n'ayant plus le même attrait. Je pense d'ailleurs que ceci est le même problème pour tous les clubs universitaires, les problèmes du LUC en étant un exemple. Le BEC, ne doit il pas réfléchir à un autre concept et essayer de bâtir un club sur les fondements d'une société moderne intégrant sa place dans la cité et peut être au delà.

Le BEC, ne pourra perdurer avec la seule bonne volonté des dirigeants, l'esprit d'amateurisme au sens propre et figuré qui l'a animé depuis toujours devant être repris sous un autre angle. Faute de réflexion, il ne pourra aller que de difficultés en difficultés qui ne feront que croître, avec parfois hélas le découragement de ses dirigeants. Je ne voudrais pas être l'oiseau de mauvaise augure, mais je pense sincèrement qu'il est grand temps de se poser les bonnes questions. Peut-être sont elles ailleurs et que je me trompe ce que je souhaite pour le bien être du club.



A VOS AGENDAS

Programme 2014/2015 des manifestations des Anciens et Amis du BEC

Samedi 15 novembre 2014

Rassemblement à Paris à l'occasion du test France / Australie des membres de la région parisienne et des quadra - quinqu du rugby du Sud-Ouest.

Dimanche 1^{er} mars 2015

Assemblée générale des Anciens et Amis à Bordeaux.

Samedi 6 juin 2015

Rassemblement des Anciens et Amis du BEC à Ciboure autour de multiples activités.

Samedi 12 septembre 2015

Rugby comme en 2011 toutes générations confondues rassemblement au rythme de la Coupe du Monde.

De plus amples précisions vous seront données lors du lancement des invitations, mais réservez déjà vos dates.

A qui veut bien le lire : annonce de tutorat

Etudiant en 1^{re} année d'histoire à l'Université de Bordeaux 3, cherche « tuteur » de 2^e ou 3^e année 1 à 2 fois par semaine.

Contact : Arthur 06 19 37 17 28

Merci pour lui.

Sommaire

Edito	p. 1
La vie de l'association	p. 2
La vie des sections.....	p. 4
Ils sont du BEC.....	p. 13
Ils ont marqué leur temps	p. 13
Souvenirs, souvenirs	p. 16
Tribune libre	p. 19
Nos disparus.....	p. 22
Dernières nouvelles	p. 23

Ils n'ont pas changé !

Par Patrick MAURER

Le rassemblement dans la Capitale ce samedi 15 novembre à l'occasion de France / Australie, était le 1^{er} rendez-vous de la saison 2014/2015.

Quelques 32 bécistes se sont retrouvés au Trinquet de Paris.

Les quadras/quinquas du Sud-Ouest partis tôt de Bayonne et représentés par J.M. Jegou, L. Lafargue, R. Dujardin, L. Luccmaret et auxquels s'étaient joints les bordelais J. Lenguin et P. Courte, avaient débuté l'apéro tôt le matin et feront non stop jusqu'au soir tard dans la nuit.

A l'arrivée à Paris, Toto assurait l'accueil en bout de quai avec J.L. Pussacq venu nous réceptionner, Michel Higue et moi-même. D'un coup de métro direction le Trinquet de Paris ou nous sommes accueillis par Y. Queyrou, J.-L. Boujon, C. Lacarrere, L. Mandard, P. Merea, P. Canton et son épouse, N. Lhoste, J.-F. et S. Bellegarde, M. Bontoux, J. Salvadori et ses amis, M. Caussanel, Ph. Darmuzey, B. Meuniez et El Ghomari dit Mahmoud. Puis, nous passons à l'apéro, suivi d'un déjeuner sympa, entrecoupé du discours du Président interrompu par le champ du BEC bien dans le ton. Tout le monde retrouva ses 20 ans. Remerciements fût fait aux organisateurs J.-L. Pussacq, P. Courte, et J. Lenguin avec un bref rappel du programme des Anciens et Amis et de leurs objectifs.

Bien chauds, Direction l'Hôtel IBIS porte de Clichy pour prendre nos appartements et récupérer un peu, avec au préalable un passage à la Fondation Vuiton magnifique réalisation architecturale.

Poursuite sur la lancée du groupe du Sud-Ouest qui après un crochet par le Bar Basque se présentait à 21 heures pile au Stade de France pour le coup d'envoi. Nous assistons alors à un bon match, qui ne passionna pas tout le monde, R. Dujardin notamment qui en profita pour faire une sieste (original), et L. Lafargue dit Garoy qui disparut corps et biens.

Après match éclaté en deux groupes, les sages refaisant le match dans une brasserie proche du Stade de France et trouvèrent le sommeil aux environs de 2h30 du matin ; les quadras/quinquas dans le même temps, poursuivaient la nuit mais respectèrent le sommeil des anciens, Blaise Meunier avec qui je partageais la chambre se montrant très discret au coucher, mais me réveilla quand-même.

Le dimanche matin, les sages eurent le plaisir de visiter Paris sous la conduite de Ph. Darmuzey dit le « Furet », qui se prêta à ce circuit commentaires à l'appui.

A l'instant où j'écris ces quelques lignes dans le train du retour, je n'avais aucune nouvelle des ressortissants du Sud-Ouest et ne sais s'ils avaient pris le chemin du retour ou poursuivaient la « 4^e » mi-temps sur Paris. Nous ne savons pas non plus qui de Rémi, Lucky, Garoy et Jean-Marc a eu le maillot jaune. Peut-être ne le saurons jamais ?

Non, ils n'ont pas changé ! Et tant mieux ! Ils en redemandent. Donc rendez-vous au prochain rassemblement.



Le groupe des Anciens au Trinquet de Paris

Avis de recherche

Il faut prendre cela sur le ton de l'humour, nous n'en sommes pas encore à diffuser les photos et saisir le « FBI », mais nous avons besoin de votre concours pour retrouver les coordonnées d'anciens bécistes (adresse, téléphone, adresse mail) perdus dans la nature afin de mettre à jour notre fichier.

Plus précisément nous recherchons :

Anciens bécistes	Sport
Bertrand BAYLE	Football
Marc CASAMAYOU	Football
Jean DATCHARY	Rugby
Laurent DESSEAUX	Rugby
Hervé DIET	Rugby
Raphaël DUVIGNAC	Rugby
Philippe ESCALAS	Rugby
Maurice FAYE	Rugby
Martin HERVOIR	Rugby
Bruno PIRES	Rugby
Raphaël SALTHUNLASSALE	Rugby
Patrick TRASSARD	Rugby
Françoise QUEINNEC	Athlétisme
Stéphane RENAUDIE	Natation
Isabelle DESPREZ DAVERAT	Natation
Claude TAUZIN	Ancien Ami du BEC

Adresser vos recherches par e-mail : anciens@bec-bordeaux.fr

ou par courrier :

Anciens Amis du BEC Rocquencourt
Domaine universitaire
14 Avenue Jean Babin
33600 Pessac

D'avance merci de votre concours.



La vie des sections

TENNIS

76 ans de présence au BEC Jacques Coulaud vient de recevoir la médaille du bénévolat

Par Alain LAGRANGE, écrit avant son départ...

Apprenant les activités de Jacques Coulaud au sein du Bordeaux Etudiants Club, Arielle Piazza, déléguée aux Sports à la Mairie de Bordeaux est intervenue pour lui faire attribuer la médaille d'argent du bénévolat.

Son parcours est en effet assez exceptionnel.

Entré au BEC à 10 ans, en 1938, il a intégré la section football : minime, cadet (champions du Sud-Ouest) finale à Lescure en lever de rideau, Junior puis sénior en équipe 1^{re}.

Rappel a cotisations 2014

Pour 2014, l'assemblée générale qui s'est tenue le 6 avril 2014, a fixé les cotisations comme suit :

- Cotisation membre : 100 € et plus.
- Cotisation membre bienfaiteur : 200 € et plus.

Les cotisants à 260 € et plus disposent d'un droit attaché de 4 repas à 15 euros au restaurant du club house sur l'année civile.

Nous vous rappelons que ces cotisations donnent droit à un abattement fiscal de 66 % avec délivrance d'un imprimé CERFA à cet effet, la charge effective compte tenu de l'économie d'im-pôt ressortant à 34 % du don soit 34 € pour une cotisation de membre.

Pour ceux qui veulent régler par virement bancaire à l'ordre de :

ASSOCIATION ANCIENS AMIS DU BEC

Domaine de Rocquencourt
Avenue Jean Babin
33600 Pessac

Code banque	Code guichet	Numéro de compte	Clé RIB
15589	33554	06179077140	36

Attention date limite de versement pour pouvoir bénéficier de la déductibilité fiscale 31 décembre 2014.

N'attendez pas si c'est un oubli.

Pour des raisons professionnelles, Jacques Coulaud arrête le sport de compétition en 1953 et très vite devient secrétaire de la section rugby pendant 21 ans.

En 1975, il rejoint la section tennis, créée par le Docteur Kloz et y joue pendant 33 ans, assumant la présidence de la section depuis 32 ans (toujours en activité).

Trésorier des Anciens depuis 1972 soit 32 ans (encore en activité).

Marié à une basketteuse (à l'époque l'équipe féminine était championne de France...), il a deux enfants, l'un basketteur pendant 16 ans et l'autre nageur (sélectionné junior dans l'équipe de France), tous au BEC évidemment !

Cadre supérieur dès l'âge de 25 ans, Directeur Régional (Sté Didot-Bottin), médaille d'Or du travail.

76 ans de fidélité au club !

La section tennis cette année très ambitieuse !

Par Jacques COULAUD

C'est toujours avec une certaine inquiétude que j'aborde une nouvelle saison !

Même si je devrais être vacciné, depuis plus de 35 ans que je m'en occupe, la situation est tout les ans préoccupante. En effet les étudiants se déplaçant de plus en plus et vu le nombre assez restreint de l'effectif de la section, le départ d'un bon élément pénalise très vite la réussite d'une équipe.

Cette année, bonne surprise. À part le départ de Julien Brimont à Andernos, l'effectif est stable. Nous regrettons cet excellent joueur au club depuis 7 ans.

Au contraire, c'est avec joie que nous enregistrons le retour d'Emilie Farges, capitaine emblématique et excellente joueuse qui reprend du «service» après une maternité très réussie. C'est aussi, la venue au club de Maylis Larran dont le père et les grands parents ont été pendant longtemps les piliers de la section rugby.

L'équipe première féminine qui joue en Coupes de Guyenne en 1^{re} série aura donc cette saison une formation très homogène. Ghislaine Deymier Lova Michaud, Emilie Farges, Maylis Larran, Liana Rajaobelison, Zoé Randriamalamala, Laura Terradaos et Ashley Laporte, toutes très bien classées vont, j'en suis sûr, se maintenir au haut niveau régional.

J'attends aussi d'excellents résultats, cet hiver. Les féminines ont la possibilité de conquérir le titre.

La saga des LARRAN

Par Jacques COULAUD

Imaginez la joie d'un ancien accueillant une jeune et jolie landaise poursuivant ses études de médecine à Bordeaux et désireuse de s'inscrire à la section tennis du club.

Il s'agit de Maylis Larran, 20 ans, classée 15.1.

Bien sur c'est une excellente recrue mais c'est aussi la fille et la petite fille d'anciens qui, à leur époque ont participé à la gloire de la section rugby.

Ainsi, Maurice et Jean Larran ont fait partie de la fameuse équipe de rugby, qui après la guerre jouait en Nationale 1. Elle était composée de brillants joueurs (Schohy, Geneste, Pissolle, Savigny, Jeanjean, les frères Mirtin, Labèque, Darmuzey). Je me souviens de l'avoir vu remporter une rencontre au stade municipal, plein à craquer, face à l'Aviron Bayonnais avec ses vedettes (Jean Dager, Larre). Je devais avoir 10 ans mais je m'en souviens encore.

La relève a été assurée par Jean-Paul, notaire à Peyrehorade, père de Maylis, joueur fidèle, toujours prêt à participer et à rendre service, acteur inlassable de la vie associative et publique peyrehoradaise et ancien président du Peyrehorade Sport Rugby ; cotisant assidu aux anciens du BEC.

Aussi est-il réconfortant de constater combien le BEC a marqué les esprits et les souvenirs de toute une jeunesse assez exceptionnelle.

Chez les hommes, nous alignons deux formations dirigées par Pierre Soubeyras et Njaka Rakolondrainibe. Ce dernier a accepté le capitanat en l'absence de Lanto et du «bof» Harizo, ces deux derniers n'ayant pas résisté aux sirènes du PSG mais subitement handicapés par une rupture des ligaments du genou !

L'équipe première conserve son ossature avec Yvan Charrault, Mathieu Verten, Wilfrid Brunelle, Arnaud Wachs. Même si avec l'âge les jambes fatiguent, le mental compense ces difficultés !

L'équipe 2 avec une majorité de nos gentils malgaches doit se comporter normalement en 5^e série.

A noter les efforts faits par Mathieu Verten qui a créé un calendrier électronique où chaque joueur pourra trouver sur Internet des renseignements précieux : date des compétitions, choix des partenaires pour les entraînements, listing de la section, formation des équipes sans oublier un résumé des résultats des rencontres.

Bref, tout fonctionnerait correctement mais nous avons toujours des difficultés à trouver des installations convenables et disponibles. Le SIUAPS nous aide beaucoup, il nous attribue la Halle des Sports et les terrains extérieurs mais parfois ces surfaces sont retenues par des compétitions universitaires, provoquant des forfaits très pénalisants.

Si j'écoute les doléances des autres sections, ce problème des installations est capital pour le bon fonctionnement du Club. Aussi, comme nous tous, j'attends beaucoup de la convention qui est en passe d'être signée avec l'Université.

L'avenir du club est en jeu !



Maylis LARRAN

ESCRIME

La section escrime a un tout nouveau sol pour sa salle d'armes !

Par Pascal MARECHAL

Attendu depuis plusieurs années, le nouveau sol est arrivé.

La rue Pauline Kergomard, qui accueille notre section escrime dans une magnifique salle voûtée, avait un sol en béton très usagé.

Un nouveau sol en téraflex, matériau très souple, a remplacé un béton qui devenait très dur pour les articulations.

Cela nous permet de doubler la capacité d'accueil des tireurs mais aussi de permettre pour les handis de tripler les installations d'handifix (plateformes pour les fauteuils handis).

Cette nouvelle salle nous ouvre une plus grande capacité d'accueil. nous sommes en forte progression de licenciés pour cette nouvelle année qui vient de commencer.

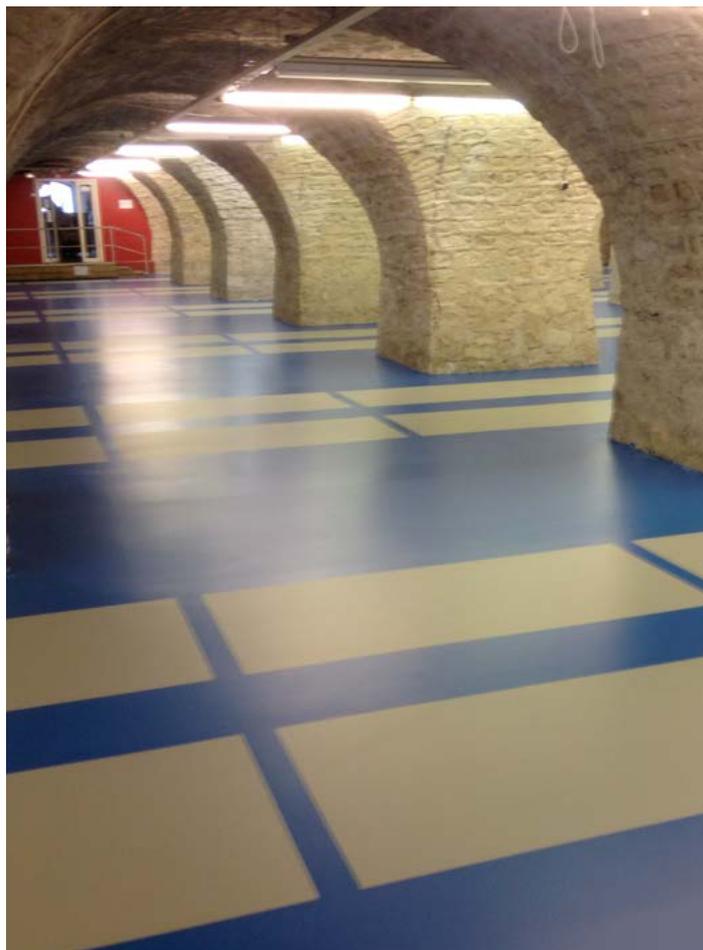
Au-delà de ces travaux, c'est tout un projet de section qui se construit jour après jour.

Nous ouvrons cette année un accueil pour des retraités avec en prime un salon de thé pour l'après entraînement.

Nous accueillons des parents seuls avec leurs petits enfants et assurons une garderie avec une baby sitter agréée.

Pour les handis, nous avons plus de 20 % de licenciés.

Pour les partenariats, nous avons signé un partenaire de choix, avec l'arrivée de l'aéroport de Mérignac qui nous accompagne sur 3 ans.



Le nouveau sol de la salle d'armes de Kergomard

LE CENTRE DE LOISIRS

Bilan du centre de loisirs

Par Gilles PICOT et Camille MARSAL

La section ALSH a été créée en septembre 2013, les débuts ont été difficiles puisque nous avons été obligés de recruter une directrice qui a été particulièrement efficace .

Les fréquentations du mercredi ont été tout à fait convenables nous permettant d'alimenter six écoles de sport (foot, rugby, pelote, gr, athlétisme et natation) avec un nombre d'inscrits croissants (70) il est même dommage que d'autres sections ne s'intègrent point le problème majeur étant celui des salles disponibles.

Concernant les vacances scolaires les fréquentations ont été réduites pour novembre, février et surtout Pâques mais le dynamisme de notre directrice Marina et de son équipe (notamment de par la création d'un « club ado » qui a vraiment apporté un plus et valorisé le centre) nous a permis un remplissage au-delà de toute espérance pendant les vacances d'été.

Le bilan est ainsi très positif sur le plan humain et à l'équilibre sur le plan financier permettant de pouvoir débiter l'exercice 2014/2015 sans trop attendre les subventions !

Toutefois les changements importants imposés par la fameuse réforme des rythmes scolaires (entraînant la nécessité d'embauche de deux jeunes éducateurs en contrat de 24h par semaine) nous semblant très aléatoire et les risques financiers encourus par le club, comme d'ailleurs pour toutes les associations intervenantes, nous sommes démissionnaires au 1^{er} septembre 2014.

Notre attachement au club nous impose d'assurer un intérim, permettant la poursuite de la section souhaitée par le Président, qui s'est engagé dans les mois qui viennent de pallier à nos deux départs.

GYMNASTIQUE RYTHMIQUE

Bilan de la saison sportive 2013-2014 ou l'année d'une gymnaste

Par Karine BROUILLET

Notre saison redémarre toujours la dernière semaine d'août avec notre traditionnel stage de reprise pour les gymnastes engagées dans le championnat de France individuel : 5 journées bien remplies alternant préparation physique et mise au point des enchaînements.

Dès mi-octobre, ce sont 21 gymnastes de la section du BEC qui démarrent la première compétition de l'année, avec le championnat départemental individuel.

En novembre, lors de la compétition régionale, elles seront 15 à décrocher leur place pour le championnat de zone, dernière étape qualificative pour la finale de janvier.

Mi-décembre, nous partons ainsi à Nîmes avec trois minibus dès le vendredi après-midi pour nous confronter aux meilleures gymnastes d'Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon

Nos filles passent selon leur catégorie pour les premières dès samedi matin et pour les dernières dimanche après-midi. A noter les bons résultats suivants : Margaux Lucas en catégorie critérium benjamine se classe 10^e, Astrid Mahé Desportes en catégorie fédérale minime se classe 6^e, Charlotte Sandeau en catégorie nationale B Junior se classe également 6^e, Laurie Oriou en catégorie fédérale cadette se classe 8^e, Marine Destailats en catégorie fédérale junior se classe 8^e, Louison Lagouche en catégorie critérium cadette se classe 5^e et obtient sa qualification pour le Championnat de France qui se tiendra à Belfort fin Janvier. Elle se classe au final 17^e gymnaste nationale dans sa catégorie.



Louison Lagouche

Mi-janvier, nous organisons notre traditionnelle galette qui se veut le point de coupure entre la saison individuelle et la saison ensemble.

Toutes les gymnastes de la section seront en compétition.

- Nos groupes loisirs (6-8 ans) se produisent début avril lors de la Coupe de Bordeaux ;
- Nos gymnastes en coupe formation 2 et 3 (8-9 ans) valident leur formation lors de deux étapes en février et avril ;
- Nos gymnastes en coupe formation 4 (10 ans) valident également leur formation lors de deux épreuves au mois d'avril. A noter les rubans jaunes obtenus par Camille Richard, Margaux Lucas et Jeanne Mahé Desportes ;
- Toutes nos plus grandes sont en compétition en ensemble.

Enchaînant le championnat départemental, le championnat régional, tous nos ensembles se qualifient pour les championnats de zone.

Notre équipe la plus jeune (DC4 Benjamines), sort brillamment son épingle du jeu et s'octroie la première place de la zone sud-ouest se qualifiant par la même occasion pour le championnat de France qui a eu lieu à Saint-Brieuc fin mai. Ces 5 jeunes gymnastes n'en finissent plus de nous surprendre et après un superbe passage ratent de très peu le podium. Elles se classent 4^e. Bravo à Mathilde Bibes, Elisa Danner, Jeanne Bigrel, Emma Hautier et Zoé-Amaïa Gaillard.



Nos benjamines

L'année se termine fin juin par notre gala annuel. Une première partie retrace la saison sportive, alors qu'une deuxième partie sur le thème du « Monde merveilleux de Tim Burton » permet à nos gymnastes et entraîneurs de laisser libre cours à leur imagination.



Une saison se termine ainsi et une autre redémarre : stage de création en juillet et stage de reprise en août...

ATHLÉTISME

Le Footing des Etudiants

Par Lionel VIGNES

Comme chaque année, le 28 septembre, en collaboration avec le CROUS, dans le cadre des "CAMPULSATIONS", manifestation culturelle maintenant incontournable de la rentrée universitaire nous avons organisé la manifestation "LE FOOTING DES ETUDIANTS". Bien qu'elle ait rencontrée moins de succès que celle de l'édition précédente, elle n'en fut pas moins conviviale se terminant par une collation sympathique durant laquelle les participants purent faire connaissance et apprécier la section athlétisme du club. Centrée sur la découverte de Bordeaux pour les étudiants primo arrivants sur le campus bordelais, sur la pédagogie de la course à pied à l'allure du footing sans esprit de compétition - base de toute préparation physique à des activités physiques de performance -, et sur les clés d'une pratique pertinente. Elle semble avoir répondu aux attentes des participants.

Merci aux athlètes du club qui sont venus encadrer la manifestation, coup de colère à la mairie de Bordeaux qui a oublié d'honorer ses engagements logistiques et coup de gueule au CNDS qui n'a pas cru bon de retenir notre projet dans ses subventions pourtant basées avant tout sur le sport pour tous - si cela n'est pas du sport pour tous alors qu'est ce que le sport pour tous ?...



Barbara Sanchez qualifiée aux Championnats d'Europe de Zurich

Par Lionel VIGNES

Le BEC fut représenté aux Championnats d'Europe de Zurich au mois d'août.

Barbara Sanchez était qualifiée sous les couleurs de l'équipe d'Irlande pour l'épreuve du marathon.

La Franco-irlandaise est licenciée au BEC pour les compétitions qu'elle réalise en France. Elle a pris sa première licence au BEC alors qu'elle n'était que Junior en 1999. Elle aurait pu d'ailleurs représenter la France dans cette compétition ayant la 4^e performance française cette année au marathon (2 h 43' 14" 5^e du marathon de Séville en Février). Ennuyée par des problèmes de santé pendant l'hiver (douleur au talon), puis en avril (fracture de fatigue d'un métatarse) elle fut gênée dans sa préparation pourtant bien commencée par un stage au Kenya en janvier. Elle ne put faire mieux qu'à Séville : 2 h 43' 49", terminant 41^e devant tout de même deux françaises. La course fut gagnée de très belle manière par la française Isabelle Daunay dans un marathon rendu difficile par une côte très exigeante, comme vous l'avez peut être vu, en 2 h 25'.

Go, go Barbara nous sommes tous avec toi pour ta préparation des JO de 2016 à Rio.



Des nouvelles du rugby : saison 2014 - 2015

Par Jean-Bernard Saint-Pic

• Des débuts difficiles et plus que d'habitude

Traditionnellement les étudiants ont du mal à reprendre le chemin de l'école, les calendriers universitaires et rugbystique sont toujours en décalage. De plus, l'été 2014 a ajouté des difficultés supplémentaires, avec un concert de reggae programmé le premier weekend d'août et installé avec la bénédiction des instances universitaires en plein sur les quatre terrains d'entraînement.

20 000 personnes par jour pendant quatre jours ce n'est pas les Huns mais ça y ressemble et sous leurs pieds l'herbe ne repousse pas. Résultat : terrains impraticables et dangereux fermés par les services de l'université qui d'ailleurs sont en vacances jusqu'à la mi septembre.

A ce jour, le 15 octobre, un terrain est encore interdit et les autres sont dans un tel état qu'un paysan n'y mettrait pas ses vaches à pacager.

A cela il faut ajouter des douches hors service depuis le mois de mai obligeant même le Bec à prendre les réparations à sa charge (1 500 €) pour offrir des conditions de reprise à peine acceptables.

Ces faits sont significatifs de la place accordée par les universités au sport dans leur système éducatif et encore plus à un club fédéral qui utilise les installations, même s'il accueille en majorité des scolaires et des étudiants et qui est malgré tout considéré comme un intrus sur ces installations pourtant publiques. Les conditions n'étaient pas vraiment réunies pour confronter les joueurs aux exigences de la reprise de compétition qu'ils soient déjà au Bec ou nouveaux arrivants (et il y en a encore beaucoup) habitués à de meilleures conditions matérielles. Et malheureusement les aléas climatiques n'ont pas arrangé les choses : un mois de septembre sans nuages, avec une chaleur encore estivale qui n'incitait pas à quitter la plage. Et donc une reprise très échelonnée, une annulation du stage initialement prévu depuis juin, pas de match de préparation, moins de 25 licences 10 jours avant le 1^{er} match de championnat à domicile, perdu pourtant de justesse.

Tout cela ne présageait rien de bon.

Le deuxième match a été perdu sur la fin par manque de profondeur de banc et un troisième à domicile perdu dans les arrêts de jeu sur une décision arbitrale pour le moins arbitraire et contre laquelle on a pas su se prémunir par manque de maîtrise.

3 bonus défensifs tout de même qui atténue un peu l'amertume mais qui ne sont qu'une maigre consolation.

Au vue des prestations il y a quand même des sujets de satisfaction et des motifs de rester optimiste sans céder au découragement et se laisser gagner par la dynamique de la défaite.

Si le groupe élargi de l'équipe 1 semble tenir la route pour affronter un championnat de plus en plus relevé et d'un niveau qui peut valoir une 3^e division fédérale, plus inquiétant est le niveau sportif des équipes 2 et 3.

Le nombre de licenciés était une des forces du BEC qui permettaient de maintenir un niveau de qualité égale tout au long de la saison. Force est de constater que le nombre de joueurs pouvant raisonnablement évoluer en équipe 1 est de plus en plus restreint. Il n'est que de voir les résultats de l'équipe 2 : 3 larges défaites et pas grand-chose à en retirer, peu de joueurs montrant les qualités nécessaires pour évoluer au niveau au dessus alors que cette équipe était finaliste du championnat de France il y a 2 saisons.

Le turn over d'une saison à l'autre est de plus en plus important : sur 130 licenciés en 2013-2014, 70 n'ont pas repris une licence et 10 ont muté pour un autre club. L'équipe 1 a présenté pour ces 3 premiers matchs plus de 50 % de joueurs nouveaux. Ajoutés au manque de préparation il est difficile pour le staff (2 entraîneurs sur 3 sont aussi nouveaux) de présenter un collectif compétitif même si on constate de réelles qualités individuelles chez les nouveaux.

Il est de plus en plus difficile d'attirer au BEC des joueurs de valeur supérieure ou expérimentés non seulement à cause des conditions matérielles mentionnées plus haut, mais aussi, du système employé par les clubs de niveau juste supérieur ou de même niveau qui, pour franchir un palier, emploient des arguments sonnants et trébuchants que nous refuserons toujours. Nous y gagnons certes en qualité humaine et en satisfaction morale mais cela limite les ambitions sportives.

On ne peut pas non plus reprocher aux joueurs de céder aux facilités qui leurs sont proposées en ces temps sociaux difficiles, tous les étudiants ne roulant pas sur l'or.

Le sport amateur façon Coubertin était destiné à une caste de nantis et comme le disait SHAKESPEARE « les hommes sont ce qu'est leur époque ».

Et notre époque n'a plus que faire du système que nous défendons. La reconnaissance d'utilité publique qui lui été accordée au début du XX^e siècle était justifiée par les besoins d'encadrement social et de santé publique de la population du moment et qui ne sont plus un problème aujourd'hui.

Les collectivités sont visiblement plus portées sur leur communication et sur le sport d'élite.

Les associations sportives sont priées de se débrouiller seules ; après le passage des professionnels les caisses sont vides.

Nous avons conscience de défendre un modèle qu'on veut nous faire croire obsolète mais c'est celui que nous avons vécu et qui nous a formés et il nous semble grave qu'il puisse se perdre.

SENIORS - CALENDRIER 2014/2015

SENIORS - HONNEUR ET RESERVE

A1: 28/09/14	BEC / UA MIMIZANNAISE (C.A)	R1:11/01/15
A2: 05/10/14	JSE SP VILLENEUVE DE MARSAN / BEC	R2 :18/01/15
A3:12/10/14	BEC / U ATH GUJAN MESTRAS	R3 :01/02/15
A4: 19/10/14	BISCARROSSE OLYMPIQUE / BEC	R4 :08/02/15
A5: 02/11/14	BEC / RUGBY CLUB ROQUEFORT	R5 :22/02/15
A6:16/11/14	STADE BLAYAIS RUGBY /BEC	R6:01/03/15
A7: 23/11/14	BEC/ LEOGNAN RUGBY	R7:08/03/15
A8:30/11/14	C MUNIC DE FLOIRAC/BEC	R8:22/03/15
A9:14/12/14	BEC/ JSE SP LABOUHEYRE	R9: 29/03/15

SENIORS - 2EME SERIE

A3: 19/10/14	SADIRAC / BEC	R3: 01/02/15
A4 : 02/11/14	BEC /ENTENTE AMBARES ST LOUBES	R4: 22/02/15
A6 : 23/11/14	BEC /U A CADILLACAISE	R6: 08/03/15
A7 :30/11/14	AS CULT PESSAC ALOUETTE/ BEC	R7: 22/03/15

ETAT DESEFFECTIFS AU 1ER OCTOBRE

- 61 licenciés (28 nouveaux dont 10 mutations)
- 29 nouveaux arrivants en attente d'affiliation
- 15 licenciés de la saison dernière en attente d'affiliation
- 12 mutations entrantes en attente de régularisation
- 11 mutations sortantes
- 70 joueurs de la saison passée n'ont pas repris de licence soit plus de la moitié

En comptant les mutations c'est donc **63% de l'effectif** qui se renouvelle et ,malgré tout, l'effectif des licenciés sera quasiment identique à celui de la saison passée(130)
Il faut rajouter **44 joueurs** de moins de 16 ans(cadets) et **80 gamins** de l'école de rugby (les inscriptions sont encore ouvertes)

Le club a retrouvé son autonomie, par contre il n'y pas cette année d'équipe juniors (- de 18 ans) ni d'équipe féminine (après 15 ans de fonctionnement)

• Les cadets (-de 16 ans) au pays de galles



Le BEC a établi depuis 1983 des échanges avec le club de Morryston dans la banlieue de SWANSEA. Des générations ont vécu alternativement ces déplacements et les réceptions de leurs hôtes. Tous en ont des souvenirs indélébiles. Nos jeunes citadins, plutôt immatures en matière de rugby en sont souvent revenus transformés.

C'est sous la houlette de Stéphane Prudet et Bruno Rousseau qu'un groupe de 33 joueurs et 6 dirigeants s'est envolé le 18 octobre pour revenir le 24 après deux matchs disputés contre le club de Morryston et l'université de Swansea.

Pour s'autofinancer, cette opération a été préparée depuis plus d'un an et en plus de la participation des familles, le financement a été complété par des opérations de vente diverses (calendrier, fromages ou vins).

L'école de rugby a été équipée par une souscription spéciale à laquelle ont participé :

- Dominique LAUGA
- Marcel DELBOS
- Bernard GROCCQ
- Christian ZUMBO
- Jérôme LECLAIR
- Pierre CASTAY
- Nicolas CASTAY
- Philippe BOUILLET
- Jean-François MAUMONT
- Alain TERRIER
- Gérard PONS
- Claude GAUDIN
- Mas BARDET
- Eric OZOU
- Pierre BOTHOREL

Et merci à toutes les sociétés de la rubrique « les entreprises qui nous aident ». Vu le succès de l'opération, nous renouvelerons en cas de nécessité.

Nos Gabelous - Jean-François MAUMONT et Alain TERRIER



Le coin rétro

Les moins de 16 ans ne font que perpétuer la tradition des échanges avec le Club de Morriston, banlieu de Swansea au Pays de Galles.

Ci-dessous le premier voyage en bus avec les cadets et juniors et déjà la visite de l'Arms Park devenu Millenium Stadium.

Encadrement : Gérard Janvier, François Tauzin, Jacques Cougouille, Alain Arbouet et Jean-Bernard Saint-Pic.



HAND-BALL

Bilan saison 2013/2014

Par Bernard PIQUET

Sur le plan sportif, très belle saison des de notre équipe féminine évoluant en nationale 2 qui a terminé 4^e de la poule, l'équipe réserve accédant dans le même temps en ligue régionale séniors. Les séniors garçons (18) ont fait une très mauvaise saison sans aucune victoire. Les séniors féminines (18) ont été sacrées championnes de gironde.

A noter la très belle saison des équipes de jeunes avec le label fédéral pour l'école de hand et le label fédéral d'arbitrage.

Sur le plan évènementiel deux tournois de début de saison pour les séniors féminines avec des équipes de nationale 1 et 2 et les séniors garçons avec des équipes régionales.

La saison a aussi été marquée par la réception de 2 équipes de 18 filles et garçons de Nouvelle Calédonie en décembre avec de nombreux matches et visites de notre région. Belle réussite pour laquelle nous recevons encore des remerciements.



Ils sont du BEC

Courrier d'une fidèle lectrice

Par Eliane Michon

Je découvre avec plaisir, le journal dans son nouveau format, c'est l'occasion de féliciter ceux qui œuvrent encore et toujours pour ce club et aussi de me souvenir.

J'ai connu le Bec vers 1954 à cette époque nous cotisions avec Jean, mon mari aux « Amis du Stadium » (ancêtre des Anciens et amis). Ce stadium, aujourd'hui détruit avait été inauguré une vingtaine d'année plus tôt, il accueillait chaque dimanche la fine fleur du foot, rugby, tennis...

C'était le temps où le hand Ball se jouait à 11 et en plein air. Le soir après les matches, les festivités se déroulaient à la buvette tenue par « le père » Fourche et son neveu. Ce n'était plus l'estaminet et pas encore le So british club house.

Là, j'ai découvert ce que mon éducation avait délaissé :

- le jeu de la pièce
- les chansons paillardes du barde Sucq évoquant ses amis, la reine d'Espagne, la marquise de la Trémouille, le brave Démosthène et bien sûr Suzon.

C'est grâce au BEC que nous avons commencé à faire des voyages lointains, en Guadeloupe par exemple pour exporter les blagues Bécistes.

Je ris encore de l'impertinence des « footeux » qui avaient cru bon, après un match et plusieurs ti punch de montrer leurs fesses au ministre des sports de l'époque J.-P. Soisson.

Paris et les ors de la République étaient loin, le ministre en avait vu d'autres et pu apprécier la jovialité béciste.

Je ne viens pas vous chanter l'air du « c'était mieux avant » mais juste transmettre aux plus jeunes quelques souvenirs impérissables.

Aujourd'hui, pour moi cotiser aux Anciens, c'est perpétuer par ce geste l'attachement que nous avons avec mon mari à ce club. Je me réjouis de voir la nouvelle équipe du club, autour de Guy Doumeings, président des Bécistes que j'ai connus, lycéens, étudiants, déjà plein d'ardeur et fidèles au Mens sana in corpore sano.

Je vous adresse mon meilleur souvenir

Et que vive le Bec.



Ils ont marqué leur temps

André Carrère, un rugbyman d'exception

Par Jean-Jacques RAGOT

Ce n'est pas le BEC qui le dit même si c'eût été possible ! C'est le N° 69 d'août 2013 de la Mémoire de Bordeaux dans un article qui rappelle la vie et la carrière de cet entraîneur du rugby dans les années 70. Extrait de cet article réalisé par le Docteur Jean Michel Lueza : « L'âge de la retraite sportive venu, il s'est rapproché du BEC avec lequel il avait noué des liens étroits en 1956, en épousant Mireille Barry, fameuse athlète et handballeuse, internationale elle aussi, et avec laquelle il formait le couple le plus sportif de France qui ne s'est délié qu'au décès d'André.

Repassé à 15 donc, le banni du rugby amateur assumait la fonction d'entraîneur mais ne rechignait pas, occasionnellement, à endosser le maillot rouge de l'équipe réserve, affublé d'un béret noir, et à renforcer l'effectif sous le pseudo de Larrouture, déposant quelques œufs derrière la ligne d'essai adverse sous les yeux de spectateurs ébahis devant les vitesse et efficacité d'un tel réserviste auquel on prêtait une cervelle de benêt. Cela en toute simplicité et modestie ».

Colette BESSON et Yves DURAND SAINT OMER

Par Michel RAMBAUD et Françoise REYNAUD

Pour l'histoire du BEC et si l'on reparlait de Colette BESSON et Yves DURAND SAINT OMER ?

« Mon taxi, mon entraîneur, mon cuisinier et mon prof »

C'est une complicité de plus de 10 ans « Dans un climat de jalousie et de bêtise » qui n'empêchèrent pas, Colette et Yves Durand Saint Omer d'aller au bout de leur aventure :

UNE MEDAILLE D'OR OLYMPIQUE



Yves Durand Saint Omer arrive au BEC en 1934 avec Skawinski (Vice Champion d'Europe du 400m), Jourdan, Robert Paul, Carlton (Sélectionné Olympique) et beaucoup d'autres nationaux.

Devenu enseignant, il est passé par Fontenay, Poitiers, La Rochelle et Royan où, avec sa femme qui était professeur de sciences au collège, ils ont vu arriver en 1958 une gamine de 12 ans qui gagnait tous les cross et était particulièrement vivace et volontaire.

Puis en 1966, avec Colette et Michèle Menanteau, ils ont quitté Royan pour venir au BEC. C'est l'époque des stages à Font-Romeu, aux printemps de 1966, 1967, 1968 puis 1969 et 1972 avec les nuits glaciales au Camping du Menhir.

Pour « anticiper au mieux la vie en altitude de Mexico », qui de mieux que Yves DURAND SAINT OMER pour nous préciser l'organisation des journées de Colette.

Elle devait débiter la journée tôt le matin avec pour petit déjeuner un repas « musclé » comportant au minimum une belle entrecôte. Elle s'entraînait ensuite jusqu'à 10 heures

Le midi par contre elle devait se contenter d'un café crème !!! La reprise de l'entraînement se faisait à 18 heures jusqu'au dîner normal, vers 21 à 21 heures30

Pour respecter les autres campeurs le sommeil était normal.

Et quelle volonté il a fallu à Colette du moins au début, pour supporter l'inversion des repas!!!

Et les résultats ne se font pas attendre ! Les chronos s'affolent et le ton monte avec le Directeur Technique National - Robert Bobin - qui privera l'athlète des Championnats d'Europe 1966 et Yves Durant Saint Omer du voyage à Mexico pour les Jeux Olympiques de 1968.

En effet, aventurier dans l'âme, Yves refusait « les principes établis », au nom de la nature humaine. Il n'y a pas une personne à la Fédération, avec laquelle il ne se soit pas « engueulé ».

Evidemment, il fera le voyage à ses frais pour rejoindre Colette et, de passage à Orly, il croise Michel Fermaud un copain du 400 m qui lui demande :

- « mais où vas-tu donc ? »

- « Je vais à Mexico rejoindre Colette qui sera Championne Olympique !!! »

Arrivé à Mexico, il se procure rapidement, comme un vrai faussaire, un laissez passer pour le stade d'entraînement à partir de sa carte de pêche barrée du bandeau tricolore et Colette lui transmet la nourriture dans un sac...

- « A la victoire de Colette, je me suis bien marré en voyant les vestes se retourner, je n'étais pas un paria... »

Mais après cette ascension vinrent alors les difficultés pour « durer » et toujours « prouver » car l'Athlétisme « professionnel » n'existait pas encore et on courait où on pouvait.

Ce fut alors le temps d'un record jamais battu mais non homologué, de celui des kilomètres parcourus en voiture au service d'un Club :

- plus de 300.000 km avec une DS19
- autant avec un autre modèle et une ID19
- et enfin la CX qui est arrivée à... 580.000 km

et cela pour tout faire :

- les championnats de France mais aussi les départementaux avec des joies toutes particulières, notamment pour le titre national de cross obtenu à Vichy pour un petit point et dans la neige.
- et quelques grands meetings en Europe.

Françoise Piaud, Michèle Menanteau et Anne-Marie Sagnac ont ainsi pu partager les grandeurs et tracasseries d'une Championne emblématique et d'un entraîneur que rien n'arrêtait et surtout pas les « pannes ».

Françoise, toujours aussi jeune, et qui nous a rejoint aux Anciens et Amis depuis longtemps est là pour nous rappeler un de ces souvenirs inoubliables !

« La Panne »

Un jour nous allâmes, (Colette Besson, Michèle Menanteau, Anne-Marie Sagnac, et moi-même Françoise Piaud), avec notre chauffeur Yves Durand Saint Omer (« Dudu » entre nous...), au championnat de France de cross à Montgeron.

Dans une descente, la voiture commença à tousoter, puis sur le plat elle s'arrêta. Panne d'essence. Au loin on apercevait un village. Bien que ne sachant pas s'il y avait une station-service, « Dudu » y alla pour acheter un bidon d'essence. Il nous laissa auprès de la voiture, sur le bas-côté herbeux de la nationale. Beaucoup d'automobilistes ralentissaient, nous regardaient et repartaient. Tout à coup, une estafette de la Gendarmerie Nationale ralentit et s'arrêta.

Deux gendarmes en descendirent et nous demandèrent ce que l'on faisait là. En chœur nous avons répondu que nous attendions notre « entraîneur ». Ils parurent très intrigués.

Aussitôt on a dit que nous allions au Championnat de France de cross et que notre entraîneur était allé chercher de l'essence au village. Ils partirent. Au bout d'un moment, l'estafette est revenue et on vit en descendre « Dudu » tout fier, avec un bidon d'essence.

Articles parus dans le journal Sud-Ouest

(ATHLÉTISME) INTERNATIONAL

RETRAITE. Avec soixante-dix ans de licence au Bordeaux Etudiant-Club et un million de kilomètres au compteur, Yves Durand Saint-Omer se retire

Le cœur d'un aventurier

Michel Fradet

Le seul record qu'il ait jamais battu — « et non homologué » — aura été celui des kilomètres parcourus en voiture, au service d'un club. Et si l'ancien coureur de 400 m « à un peu plus de 51 s en junior en 1942 » remporta un titre régional « sur la piste en herbe de Musard lors d'un 300 m », il avoue, sans fierté mais avec délice, ses centaines de milliers de kilomètres au volant de DS, ID et CX après « des débuts en Panhard ». Yves Durand Saint-Omer a donc décidé de poser le chrono et ranger ses humeurs célèbres. « Je crois bien qu'il n'y a pas une personne à la fédé' avec qui je ne me suis pas engueulé », sourit-il. Et s'il s'est éloigné des couloirs parisiens, il reste, à 81 ans, un aventurier dans l'âme, refusant les principes établis au nom de la nature humaine par essence évolutive et imprévisible.

C'est en 1934, à la retraite des parents qu'il les suit à Bordeaux et signe au BEC : « Je venais de Soisy-sous-Montmorency et j'avais mis un terme à mes ambitions de faire les Arts et Métiers ». L'Institut d'éducation physique formera un moniteur d'EPS. « Je suis arrivé au BEC qui avait dans ses rangs Skawinski — vice-champion d'Europe du 400 m —, Jourdan, Robert Paul, Carlton — sélectionné



Yves Durand Saint-Omer
PHOTO ARCHIVES J-F. GROUSSET

olympique — et plein d'autres nationaux. Deux ans plus tard, on a construit de nos mains, comme les athlètes zurichois pour le légendaire Lutzigrund, une piste de 400 m à l'ancien Stadium universitaire. Enseignant, je suis passé par Fontenay, Poitiers, La Rochelle, Royan et Bordeaux. L'aventure du sport scolaire, de l'éducation et de la formation. Des moments intenses qui n'avaient pas grand chose à voir avec les lumières olympiques ». C'est pourtant en 1958 qu'il trouve son Eldorado.

« Ma femme était prof de sciences au collège de Royan et on a vu arriver une gamine de 12 ans qui gagnait tous les cross et était particulièrement vivace et volontaire ! ».

Colette Besson. Dix ans plus tard, Colette Besson sera championne olympique. « En 1966, poursuit Durand Saint-Omer,

nous avons quitté Royan après avoir créé les Goélands en réponse aux Mouettes, plutôt paroissial à l'époque et au ROC qui ne jurait que par le foot et le rugby ». Cette reprise de l'épopée bordelaise se prolongera jusqu'à cet automne. « Je voulais arrêter à 70, puis à 75, puis à 80 ans ! J'ai toujours fait du rab' mais il n'est pas facile de trouver des entraîneurs qui sachent adapter en tenant un double objectif, le résultat sportif, certes, mais aussi la réalité professionnelle. Avec Colette, c'était autrement et une autre époque ».

Celle du tout-athlétisme. Les stages à Font-Romeu, en 1966, 1967, 1968, 1969 et 1972, au printemps avec les nuits glaciales au camping du Menhir, les chronos qui s'affolent et le ton qui monte avec Robert Bobin qui privera l'athlète des championnats d'Europe de 1966 avant de partager la travée du stade de Mexico avec Durand en 1968. « A la victoire de Colette, je me suis marré en voyant les vestes se retourner. Je n'étais plus un paria. J'ai préféré m'éloigner et aller un long moment avec Guy Lagorce ».

Après cette ascension, vinrent les difficultés pour durer « toujours prouver. Ce n'était pas l'athlétisme pro alors on courait où on pouvait. Ce fut le temps des rallyes automobiles. Plus de 300 000 kilomètres avec une

DS 19, autant avec un autre modèle, puis une ID 20 et la CX en est à 580 000 kilomètres. On a tout fait, les quelques grands meetings en Europe, les championnats de France mais aussi les départementaux avec des joies intimes. Comme ces titres nationaux de cross dont un obtenu pour un point dans la neige, à Vichy ». Françoise Piaud, Michèle Menanteau, Cathy Lecorre auront ainsi partagé le quotidien, les grandeurs et tracasseries d'une championne emblématique et d'un entraîneur que rien ne freinait. Se procurant les laissez-passer comme un vrai faussaire — une carte de pêche barrée d'un bandeau tricolore tiré d'une revue d'athlétisme — pour le stade d'entraînement de Mexico, obtenant gain de cause à force de résultats, se « contentant de furtives vacances sur un 12 m entre le cap d'Agde et l'Espagne », il ne cesse de prêcher et d'égratigner, pestant contre le système « qui prépare des athlètes pour les manèges et pas pour la course » contre l'athlète « trop figé pour les mômes et pas assez diversifié comme au temps des challenges qui faisaient courir les régionaux ».

Yves Durand Saint-Omer ne sera plus là avec son manteau pied-de-poule et le BEC qui lui fera la fête, ce soir au Stadium de Talence (18 heures), va devoir chercher l'oiseau qui guidera ses coureurs.

Nota : - rectifier colonne 4 – ligne 12 – Lire ; Anne-Marie Saugnac à la place de Cathy Lecorre.



L'au-revoir à Durand. Il n'appartenait à personne d'autre que Colette Besson d'être la maîtresse de cérémonie d'une soirée d'au-revoir toute béciste, samedi, pour « Dudu », autrement dit Yves Durand Saint-Omer (81 ans), « mon taxi, mon entraîneur, mon cuisinier et mon prof ». La championne olympique de Mexico y alla de quelques beaux souvenirs qui serrèrent encore un peu plus leur complicité pendant plus de dix ans, « dans un climat de jalousie et de bêtise » qui ne les empêchèrent pas d'aller au bout de leur aventure, une médaille d'or olympique que Colette sortit soudain de sa poche. Un souvenir que l'entraîneur n'avait pas vu depuis 30 ans. Il n'y avait plus qu'à fêter ça... PHOTO STEPHANE LARTIGUE



Souvenirs, souvenirs

Quand des Bécistes battaient déjà l'Australie !!

Par Michel HIGUE

Vous ne rêvez pas.

A quelques jours près, c'est l'anniversaire d'une victoire sur les Wallabies que Pilou MAURER et Philippe DARMUZEY ont célébré à Paris au Stade de France ce samedi 15 Novembre 2014.

C'était à Limoges le 7 novembre 1971. L'Equipe de France de 2^e division, sur un score de 16 à 9 terrassait ces rugueux Australiens en tournée et, s'il vous plaît, avec un essai de Philippe DARMUZEY...

Eclatant paraphe béciste !



Philippe Darmuzey, Pierre Fourteau, Patrick Maurer

S'envoyer en l'air

Par Lionel VIGNES

Une des caractéristiques de l'athlétisme est la simplicité des défis qu'elle se donne. Quoi de plus basique que de défier les lois de la gravité sans artifice. Quoique ?

La mousse synthétique et Dick Fosbury

Il faut ici, parler du tapis de réception. La mousse synthétique "artifice" de la révolution du saut en hauteur ? Sans elle, point de "Fosbury Flop". Sans la mousse, impossible de se réceptionner sur les vertèbres cervicales. Cet adolescent de 16 ans modifia toutes les données de la spécialité en défiant ses coachs par sa nouvelle technique. Il plafonnait à 1,80 m en rouleau ventral et gagne dans l'année 15 cm. Nous sommes en 1965. Déjà en 1963, un certain Bruce Quande avait expérimenté la technique. Une photo en apporte la preuve. Quande, lui ne gagna aucune compétition internationale et de fait ne fut pas reconnu comme l'inventeur de la technique. Une canadienne, Debbie Brill, en 1965 aussi, sans connaître Dick Fosbury, avait perfectionné une méthode similaire qu'elle avait appelée le "Brill bend". Elle gagna en 1970 les jeux du commonwealth. Dick Fosbury continua sa progression. En mai 1963, au meeting de Grants Pass, dans l'Oregon, ce fut le grand étonnement de voir ce collégien modifier ainsi les canons du saut en hauteur. Les juges ne trouvèrent rien, dans le règlement, qui pouvait invalider la performance. Cinq ans plus tard, ses adversaires furent moins Fair Play, en contestant la performance pour la qualification aux jeux de Mexico -1968-. Ils obtinrent de la fédération américaine que la sélection soit refaite en altitude dans les conditions de l'épreuve des jeux olympiques. Dick assura. On connaît la suite avec la consécration de sa technique devant les postes de télévision du monde entier et sa médaille d'or. Cette année là, il s'était déjà mis en évidence : 2,18 m en janvier - champion US indoor -, 2,19 m en juin - champion US universitaire -, 2,21 m en juillet - vainqueur de la première session des sélections à Los Angeles -.



Dick Fosbury, JO de Mexico en 1968

Il faut toutefois souligner que le record du monde restera jusqu'en 1978 avec la technique du rouleau ventral qui résistera donc quelque années à la déferlante du "Fosbury flop" avec la performance de Vladimir YASCHENKO, athlète russe avec une performance de 2,34 m.

Les 2,30 m ayant été franchis la première fois par Dwight Stones - USA - en 1973 à Munich avec la technique du Fosbury Flop un an après les jeux où il fut sur la 3^e marche du podium en rouleau ventral. Ces deux exemples démontrent que les deux techniques ont cohabité jusqu'à la fin des années 70.

Déjà les Tutsis

Dans le monde occidental, dès la fin du XIX^e siècle, il y avait déjà eu des approches avec le "ciseau retournement" où le concurrent se couchait au dessus de la barre pour l'effacer. Le record de l'américain Swenney est à l'époque de 1,83 m. Mais il ne pouvait bénéficier pleinement de cette esquivance car il fallait remettre les membres inférieurs vers le bas pour retomber dans le... sable.



En 1912, George Horine, américain, invente le rouleau ventral. Il efface pour la première fois une barre de 2 m. Mais si on en croit les photos - bien que contestées - du Grand Duc de Mecklenburg-Strelitz, allemand explorateur photographe du début du 20^e siècle, les tutsis du Rwanda lors de leur cérémonie initiatique du passage à l'âge adulte, le "Gusimbuka" étaient des sauteurs de grand talent - voir photo -. Certains ont parlé de sauts fabuleux à 2,50 m ?!!!!...

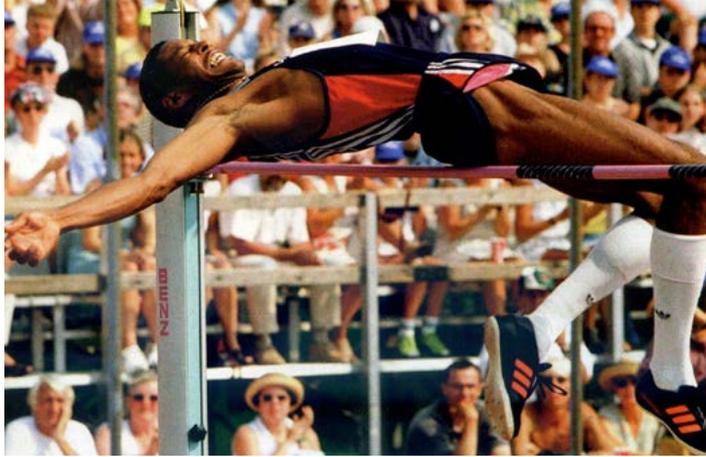
Le physiologiste allemand Ernts Jokl, pionnier dans les années trente de la médecine du sport, fut impressionné par ces photos. Il se rendit au Rwanda et put constater sur place ces sauts incroyables. Ces constatations furent publiés dans un ouvrage : "High jump technique in the central African Watusi".

Sotomayor, le bien nommé - saut majeur !!

Pourtant, jamais un Tutsi n'est venu seulement approcher le record du monde pendant le XX^e siècle. Le record d'Afrique est de 2,38 m - Jacques Freitag, Afrique du sud 2005. On peut donc douter des 2,50 m estimé par le Grand Duc.

Juillet 1993, Salamanque, Javier Sotomayor, splendide athlète cubain d'1,95m, efface une barre aussi haute qu'une cage de but de football, qu'un plafond d'un appartement - 2,45 m -. 21 ans plus tard, le record tient toujours... Seulement onze athlètes sont passés depuis au dessus des 2,40 m :

- à 2,43 m, le quatarî Muttas Esam Barshim ,
- à 2,42 m l'ukrainien Bodhan Bodarenko, Patrick Sjöber (Suède),
- à 2,41 m Plakin et Ukhov Russie,
- à 2,40 m Povarnitsyn - Kirghistan -, Matei - Roumanie -, Austin - USA -, Voronin - Russie -, Droin - Canada -, Protsenko - Ukraine.



Cette barre, " Soto el magnifico" ou " le prince des hauteurs" la franchira 21 fois entre 1988 et 2001. Cette année là, j'ai eu l'honneur avec mon épouse et les parents de Frédéric Krantz de lui serrer la main lors des championnats du monde d'Edmonton.

Avez-vous les aptitudes pour battre Sotomayor ?

Pré-requis : il faut que vous soyez brachycorme - jambes longues et buste court - et ectomorphe - c'est-à-dire grand et sec -.

Brachycorme : ce qui correspond à un centre de gravité naturellement placé plus haut que vos concurrents. Pour le savoir mesurez vous assis - les genoux pliés à 90° -, enlevez la hauteur du banc de cette mesure, ce résultat vous le soustrayez de la taille debout et vous multipliez par 100. Si cet indice est inférieur à 51, vous êtes brachycorme.

Maintenant êtes vous ectomorphe ? Pour cela il vous faut calculer l'indice de Sheldon, sorte de rapport poids taille ou IMC adapté aux sauteurs. Il vous faut diviser votre taille en centimètres par la racine cubique de votre poids. Il faut que vous soyez au dessus de 45.

Si vous remplissez ces deux conditions vous pouvez acheter une paire de pointes spéciales saut en hauteur. Sinon faites du Football, du hand, des sports de combat, de l'haltérophilie de la natation ou mieux du... canoë.

Possédez-vous des fibres blanches ?

Il reste tout de même à tester vos fibres musculaires et savoir si vous possédez génétiquement suffisamment de fibres rapides ou fibres blanches. Ces fibres ont une meilleure réponse biomécanique à l'étirement et de ce fait à l'élévation du centre de gravité, contrairement aux fibres musculaires rouges ou fibres lentes. Les fibres blanches ont un meilleur rendement au cycle étirement renvoi ou "SSC" des anglo-saxons " Stretch Shortening Cycle". Pour cela, rassurez-vous, nous allons éviter de vous faire une biopsie musculaire. Il faut plus simplement tester votre détente verticale. Quatre types de sauts sont nécessaires pour avoir une idée globale du type de sauteur que vous êtes.

Le "saut Squat" : on démarre les deux pieds au sol mais les genoux pliés, on se détend et l'on marque avec une craie sur un mur.

Le "saut debout". Il se fait toujours les pieds au sol mais en démarant debout, on peut s'abaisser, ce qui donne de la vitesse et améliore la performance en sollicitant le cycle "étirement renvoi" ou " SSC".

Le "Drop jump". On part de la hauteur d'un banc on pratique un premier saut vers le sol et l'on rebondit pour marquer sur le mur. Ce test sollicite les qualités de pliométrie - capacité à répondre à une contrainte musculaire -.

Le saut après une course sera le dernier test. On court et l'on va toucher un objectif suspendu à une potence. Il teste la capacité à transformer une énergie cinétique en énergie potentielle - l'impulsion réorientant la trajectoire du centre de gravité -.

On peut distinguer ainsi les explosifs performant lors du "saut squat", des "élastiques" meilleurs au saut du "drop jump".

Pour référence, Dalental Jamerl Stephens, basketteur américain de NBA Memphis Tigers est connu pour embrasser l'anneau du filet - 3,05 m - élévation du centre de gravité à 1,06 m. Michael Jordan aurait une performance à 1,20 m ?

A vous d'essayer votre technique

Si vous êtes brachycorme, ectomorphe et si votre détente verticale dépasse 50 cm, alors vous pouvez améliorer votre technique. Celle du ressort ou celle du bâton ?

Le ressort consiste à abaisser son centre de gravité avant l'impulsion pour profiter du SSC et de ses capacités de réponse à l'étirement engendré par cet abaissement lors du " Fast Stretch Shortening Cycle".

Celle du bâton est illustré par le suédois Stephan Hölm plus petit - 1,81 m - plus mésomorphe qui compense ce handicap de centre de gravité plus bas par la transformation optimisée de la trajectoire de son centre de gravité par une vitesse de course d'élan très rapide. Il peut le faire grâce à ses qualités de résistance de son corps à ne pas se déformer lors de contraintes importantes engendrées par la vitesse de sa course d'élan. Comme lorsqu'on jette un bâton sur le sol avec un angle optimum et que celui-ci se met à rebondir.

Conclusion

Toute l'histoire des techniques du saut en hauteur se résume à deux objectifs :

1. transformer l'énergie cinétique d'un corps en énergie potentielle pour élever au maximum le centre de gravité.
2. adapter la déformabilité de ce corps alors qu'il est en l'air pour pouvoir diminuer la distance entre le centre de gravité de ce corps et la barre à franchir.

A vous d'essayer.

Quel avenir pour le club universitaire ?

Par Philippe DARMUZEY

Avant-propos de Patrick MAURER

Au cours de ces trente dernières années le monde socio-économique a évolué à grande vitesse, sans que le BEC n'en tire les conclusions. J'ai pensé intéressant de demander à mon ami Philippe Darmuzey qui a quitté le club depuis trente cinq ans et fait sa carrière à l'Union Européenne comme Directeur dans les Relations Extérieures, maîtrisant par ailleurs parfaitement les rouages de cette institution, de nous faire part de sa vision des choses. Cet article rédigé en tribune libre, qui n'engage que son auteur, doit nous faire réfléchir.

Les Clubs Sportifs Universitaires se battent pour préserver leur avenir. Il faut serrer les rangs autour de courageuses équipes dirigeantes des Clubs, leurs adhérents, leurs bénévoles, qui mènent la bataille ; les anciens qui veillent au grain et veulent entretenir la flamme.

Nous le voyons bien, notre société se transforme en profondeur. Elle ne laisse intacte aucune structure, aucune idée reçue, aucune position établie. Elle n'épargne pas les valeurs les mieux ancrées.

Qui sommes nous, les anciens, pour parler d'avenir alors que nous n'avons pu maîtriser le présent ? Nous incarnons l'âme de ces Clubs qui ne sont pas morts et notre expérience est au service de la réflexion opérationnelle indispensable en vue des jours meilleurs. Mais nous devons tous changer si nous voulons continuer à rêver.

A quel Club universitaire croyons nous ? Celui du passé nostalgique, du folklore sportif universitaire et villageois régional, gardien du temple des valeurs humanistes et de l'amateurisme au sein d'un environnement urbain et d'une université fragmentée ? Ou bien celui d'une organisation sportive universitaire qui remet sa mission en question pour l'adapter aux évolutions sociétales. De beaux mots dont il faudra, certes, démontrer la signification concrète.

Le professionnalisme sportif a causé d'énormes dégâts dans nos rangs, mais il a eu des succès indéniables lorsqu'il a trouvé sa niche au coeur du tissu économique, social et politique régional et su remettre en question ses propres structures et ses propres modes de faire. En Aquitaine, l'émergence de l'Union Bordeaux Bègles au sommet du Top 14 de Rugby est un exemple concret de remise en question dans la continuité, sur un socle de traditions, mais avec les apports de la modernité financière, technique, un ancrage sportif régional et international et un soutien du monde politique. Bien ancré dans la métropole avec l'accès à tous les équipements (André-Moga, Chaban-Delmas, Grand-Stade,), et dans la vie économique avec les sponsors régionaux, l'UBB est une réussite. Ce modèle n'est pas le nôtre, nous qui survivons sur l'autre versant de la colline du sport. Mais n'y a-t-il pas des leçons à tirer pour la mobilisation des acteurs et des ressources de la cité, de la Région et des entreprises pour un projet de relance de l'amateurisme, de l'activité physique et de l'animation sportive et citoyenne au coeur de l'université ?

Le Club sportif universitaire, à sa place, et sans renier ses valeurs, peut se ménager une niche d'excellence s'il devient acteur de son propre renouveau. Cette niche, il doit la trouver dans le nouvel environnement urbain, économique, universitaire et régional. Bref, rêvons d'un Club rénové, acteur du développement régional, foyer d'animation universitaire et partenaire international.

Le club sportif universitaire passeur de continuité : garder le musée ou animer l'Agora ?

Oui nous voulons perpétuer nos valeurs humaines mais non, nous ne pouvons vivre dans la seule nostalgie du passé.

Le jeune sportif universitaire, « cet éphèbe au front lourd de lauriers qui sait chanter les vers et vaincre un lévrier ». Que Delage me pardonne, mais ne nous endormons pas sur nos lauriers.

Nos lauriers, ils sont nombreux et nous en sommes fiers, car notre acquis est inestimable. Le BEC, le PUC, le LUC, le GUC, le MUC, le TUC, le CUC, le SMUC et les autres Clubs universitaires français coalisés au sein de l'Union Nationale des Clubs Universitaires, en ont accumulé des lauriers depuis la création de la section rugby du BEC, le club doyen, en 1897. Clubs omnisport, ils comptent aujourd'hui des milliers de licenciés répartis dans toutes les disciplines sportives, des centaines d'animateurs bénévoles, des dizaines de salariés, des équipements sportifs et des Club houses établis au centre des campus universitaires ou au coeur des grandes cités. Les plaquettes des clubs nous rappellent qu'ils ont formé pléthore de sportifs de haut niveau et vu leur notoriété souvent reconnue au plan national et international par de multiples trophées et de nombreuses médailles olympiques. Ils ont développé une vocation d'accueil des étudiants étrangers qui viennent faire une partie de leurs études dans les grandes universités françaises et s'adressent au Club pour pratiquer leur discipline sportive en compétition de weekend.

Le Club sportif universitaire a toujours été, au coeur de la cité, un acteur apolitique et engagé, dont la mission est fortement ancrée sur des valeurs universelles. Il déploie son activité au service des étudiants, de la jeunesse, de l'université, du sport et de la promotion des valeurs humaines inhérentes à l'apprentissage et l'exercice de la citoyenneté. L'éducation par le sport, l'animation sportive et la compétition sont et resteront les fondements de la mission des Clubs en tant qu'organisations sportives universitaires. Ces lauriers sont bien "notre richesse à nous qui n'avons jamais d'or"; l'empreinte génétique, l'ADN des Clubs universitaires ? Mais avec le temps, ils n'exercent plus comme ils le devraient leur vocation de chaînons manquants dans l'animation sportive universitaire ; leur rayonnement en tant que club sportif universitaire unique a souffert sous l'impact profond de l'évolution de la société sur la vie des campus universitaires et d'une bureaucratisation des structures sportives universitaires, qui les ont déconnectés de cette fonction vitale d'animation socio-sportive. Fiers de notre acquis glorieux, allons-nous regarder nos clubs poursuivre cette lente dégringolade morale et leur métamorphose fatale en musée de l'amateurisme et des beaux principes ?

Où bien voulons nous les replacer au centre de la cité, du développement sportif et de l'animation universitaire ?

Pour ma part, je préfère renoncer un moment aux souvenirs de nos troisièmes mi-temps passées, de nos débordements victorieux et des entraînements sur les mythiques terrains universitaires de notre jeunesse. Je préfère renoncer aux photos du musée pour être simple témoin engagé et actif sur l'agora de la cité, au service du Club sportif universitaire de demain.

Le club sportif universitaire dans son siècle : maîtriser les forces du changement ; recréer une niche, trouver des partenaires

Non, nous ne pouvons pas ignorer l'environnement extérieur qui nous interpelle et les opportunités qu'il nous offre.

An l'instar d'autres entités associatives des grandes métropoles urbaines, les Clubs universitaires traversent une crise profonde. L'environnement local, régional et national dans lequel se déroule la vie des Clubs est un maillage complexe de structures politiques, sociales, économiques, civiles, universitaires, sportives qui a lentement opacifié et affaibli leur mission et la perception qu'en ont leurs "clients" et partenaires. Bref, le Club sportif universitaire est partout, mais comme un bâtiment du campus un dimanche ordinaire de vacance, il siège fièrement au milieu de nulle part.

La crise économique et financière globale et persistante depuis 2008 a considérablement aggravé et accéléré la profonde désaffection du monde politico-économique à l'égard du monde associatif et du sport amateur. La réforme de l'Université, en cours mais largement inachevée, a conduit jusqu'ici à un malaise et une prise en compte ambiguë, de part et d'autre, du rôle en devenir du Club sportif vis à vis des structures universitaires d'organisation du sport. Enfin, l'explosion du professionnalisme, du mécénat et des media dans le sport, en particulier les sports collectifs, conjuguée avec une relative désaffection de la pratique sportive régulière au niveau universitaire, ont détourné d'une inscription au Club un nombre important d'étudiants et de jeunes de la région.

Le Club sportif universitaire est souvent sur le territoire de plusieurs communes et n'émarge qu'au budget d'une seule; il est dans la métropole urbaine et il n'en retire pas tous les avantages; il est sur le campus et pas dans l'Université ; il puise sa culture dans le folklore territorial et ne bénéficie que peu de son ancrage régional. Il a des liens hors de France et n'est partenaire d'aucun réseau européen.

Le Club sportif universitaire, pourtant, peut recréer la niche qui lui revient au coeur de tous ces espaces. Des pistes concrètes existent dès maintenant, ici et ailleurs.

Le club sportif universitaire dans le monde : un réseau européen pour les clubs

Sans transiger sur les valeurs universelles et humanistes qui ont fondé son engagement, la mission nouvelle du Club devra répondre aux défis de sa coopération avec le monde politique, le monde économique, la société civile et la nébuleuse universitaire. Une telle réflexion opérationnelle est aussi indispensable pour ouvrir davantage le Club à l'international. Les Clubs ont tout à gagner sans tarder, du développement des échanges intra-européens.

Ils peuvent en tirer des bénéfices rapides en termes d'exposition extérieure, d'échange des bonnes pratiques, d'apprentissage mutuel, de renforcement des capacités, des moyens et de la gouvernance, de mobilité des jeunes, des étudiants et des bénévoles du sport. Ils peuvent, par ce chemin, retrouver l'adhésion mobilisatrice des entreprises, des élus locaux et régionaux et, surtout, des jeunes acteurs sportifs universitaires. Ces défis peuvent être abordés progressivement autant que simultanément par le biais de chantiers complémentaires. Il y en a trois qui sont immédiatement identifiables et à notre portée.

Etablir une Plateforme européenne de coopération entre Clubs sportifs universitaires

Il existe à travers l'Europe de nombreuses organisations sportives universitaires aux missions et valeurs semblables à celles des Clubs sportifs universitaires français. C'est le cas au Royaume Uni, en Allemagne, en Suède, en Italie, en Pologne, Belgique, Grèce, Espagne, Portugal, Roumanie etc. dont nombre de régions (Emilie-Romagne, Hesse, Bavière, Wielkopolska) et de villes universitaires (Bilbao, Bristol, Madrid, Porto, Munich, Cracovie, Riga etc.) sont en relation avec nos régions ou jumelées avec nos grandes villes. Si ces Clubs sont souvent plus intégrés dans l'université que les nôtres, ils sont ouverts à la coopération et aux échanges. Tous ensemble ont à gagner du partage des meilleures pratiques.

Les Clubs universitaires français pourraient aisément identifier et développer un réseau de 5 à 10 Clubs/Associations sportives universitaires en Europe, soit individuellement, soit à plusieurs à travers l'UNCU. Ce réseau leur permettrait d'engager un dialogue sur une stratégie de renforcement des capacités, des connaissances et des formations ainsi que l'échange des bonnes pratiques innovantes et des talents sportifs universitaires. Le but étant d'établir à terme une plateforme d'excellence permettant aux Clubs sportifs universitaires de mieux jouer leur rôle dans la société et l'université à travers leur environnement local, régional, international.

Les résultats attendus seraient immédiats en terme de bénéfices pour les nombreux étudiants et jeunes concernés, pour les éducateurs, bénévoles et sportifs en activité ; ils se focaliseraient autour d'activités aisément réalisables telles que les échanges, les manifestations, les réunions, la formation, l'information et la communication.

C'est possible, c'est concret, c'est réalisable.

Développer un Partenariat collaboratif avec l'appui du volet sportif d'Erasmus + en 2015

Contrairement aux idées reçues, l'Europe est à notre portée. Le ou les Clubs peut/peuvent accéder avec son/leur futur réseau de partenaires aux ressources du nouveau volet sportif du Programme Erasmus + de l'UE. Le budget européen prévoit pour la période 2014-2020 une enveloppe de 15 à 30 Million d'€ par an pour le Sport. Pour y être éligible, l'organisation sportive (en l'occurrence le Club sportif universitaire) doit établir un partenariat collaboratif d'au moins cinq clubs sportifs universitaires européens dans plusieurs pays partenaires, afin de leur permettre de promouvoir ensemble des activités physiques et sportives bénéfiques à la santé, conformément aux orientations de l'UE, selon les dispositions du volet Sport d'Erasmus +. Nos Clubs (notamment le BEC) ont déjà été approchés par l'Union Nationale de Clubs Universitaires, en vue du montage de ce projet qui pourrait bénéficier d'un appui conséquent du budget européen dès 2015.

L'objectif serait de développer une nouvelle niche d'activités à valeur ajoutée européenne en appui des activités physiques et sportives bénéfiques pour la santé (HEPA) et de la promotion de l'insertion sociale des jeunes, des étudiants, des minorités et personnes vulnérables. Le Partenariat viserait également à renforcer l'identité citoyenne et européenne des Clubs dans leur environnement et leur culture locale, régionale et nationale. De nombreuses activités sont envisageables, mais aussi l'échange des bonnes pratiques, de l'oxygène dans la trésorerie pour renforcer la gouvernance du Club, les capacités, des formations, et le développement de la mobilité des jeunes et des sportifs étudiants. Dans certaines grandes villes universitaires, pourquoi ne pas développer, pour le volet français, une campagne de promotion de l'activité physique et sportive des jeunes et des étudiants trois jours par semaine et le dimanche. Le Club coaliserait autour de son initiative, le monde universitaire, les élus politiques, la presse régionale, les médias et les réseaux sociaux. Il en résulterait une exposition extérieure et des retombées régionales considérables pour le Club.

C'est possible, c'est concret, c'est réalisable.

Lancer une manifestation sportive européenne en 2016

Le programme Erasmus + de l'UE permet aussi la prise en charge du financement d'une Manifestation à but non-lucratif ponctuelle autour de la 'semaine du Sport européen' pouvant s'élargir, en cas de succès démontré, à un événement sportif permanent. Le Club ou l'organisation sportive universitaire équivalente des 11 autres pays à coaliser, pourrait être ce catalyseur d'une initiative citoyenne et universitaire promouvant le développement de la pratique de l'activité et la compétition physique et sportive au moins trois fois par semaine, y compris le mercredi et le dimanche. Ici on rejoint notamment la grande préoccupation de renforcer le fonctionnement et la pratique du sport à l'université (mercredi); d'occuper le vide creusé entre la professionnalisation civile du sport et sa pratique à l'université où les compétitions nationales du mercredi ont, dans certains sports, beaucoup décliné, sinon disparu. Inutile de quantifier l'impact d'un tel projet !

A Marseille, Grenoble, Bordeaux, Lille, Toulouse, Clermont-Ferrand ou Montpellier, pourrait aussi voir le jour avec la collaboration des entreprises, de la Région et de l'Europe, une Manifestation permanente européenne autour d'une compétition sportive universitaire au niveau des clubs (sport collectif ou discipline olympique nouvelle, rugby à 7, football de salle ou autre). Et pourquoi pas, un jour, un championnat d'Europe des clubs universitaires dans une discipline pilote?

C'est possible, c'est concret, c'est réalisable.

Finalement, le résultat attendu de ces initiatives concrètes est primordial ; le Club sportif universitaire redevenu visible peut par ce chemin retrouver l'adhésion mobilisatrice des entreprises, des élus locaux et régionaux et, surtout, des jeunes acteurs sportifs universitaires des quatre coins de France.

Le club sportif universitaire acteur du développement régional : contribuer à l'innovation ; animer l'activité sportive universitaire ; rechercher les bonnes pratiques et les partenaires

... Et plus loin dans le temps, rêvons un peu !

Dans une région, une métropole et une université en pleine mutation, le Club sportif universitaire doit aussi se projeter sur le long terme. Au cœur du campus de la nouvelle Université et de la grande métropole, le Club de demain peut être partie prenante d'un projet structurant régional de développement et d'innovation dans les secteurs du sport et de la santé en partenariat avec l'université, la métropole, la région et les entreprises.

Est-ce bien sérieux ? Allons donc voir ailleurs ce qui a réussi. Parmi les meilleures pratiques du moment, le modèle suédois de Dalarna mérite le détour. Dans la région du Falun, sur un campus universitaire d'environ 15 000 étudiants avec le concours des clubs sportifs, des chercheurs, des autorités publiques, et des PME, l'Académie du Sport de Dalarna polarise autour d'une arène d'expérimentation et d'essai les forces d'innovation et de création d'emploi dans les secteurs de la santé et du sport. Le projet a reçu l'appui de la Région et des municipalités dans le cadre d'un partenariat avec les entreprises pour l'emploi et la cohésion sociale. Les Fonds européens Régionaux (FEDER) ont permis de financer à hauteur de 3,5 million d'€ le renforcement de la coopération entre l'Université, le business et l'industrie locale du sport (y compris à travers le développement d'infrastructures sportives) ; grâce à de solides réseaux, plus de 100 entreprises interconnectées, des video conférences, la formation professionnelle, la recherche, l'expérimentation et la pratique sportive universitaire, le projet peut développer et commercialiser simultanément les nouveaux produits et créer des 'jeunes pousses' et des opportunités pour de nouveaux emplois.

Est-ce transposable dans nos grandes villes universitaires, sur le campus, ce signe extérieur de richesse devenu coquille vide cent jours par an ? Un projet de ce type serait sans doute éligible à un financement du programme opérationnel des régions sur fonds européens. Encore faudrait-il en étudier la faisabilité et pour ce faire, forcer les résistances, trouver les partenaires porteurs de la requête de financement ; ils existent...

C'est possible, peut-être faisable, sans doute digne d'étude.

N'en doutons pas, il existe là bas au milieu de nulle part, sur l'autre versant de la colline du sport et des études, une niche d'activité pour le Club sportif universitaire de demain. Le nouveau Club, ce Club Sportif Universitaire modernisé, initiateur d'activités physiques et sportives innovantes, partenaire du développement socio-économique régional et animateur de la vie universitaire métropolitaine.

Jean-Pierre BUJARD nous a quitté

Par Patrick MAURER

En ce jeudi 11 septembre, Jean-Pierre s'en est allé.

Ainé d'une famille de trois enfants, Jean Pierre, Denis et Yves, il était connu et apprécié pour sa spontanéité, droiture et fougue. Tel il l'était sur le terrain au poste de 3^e ligne portant le numéro 6, il l'était dans la vie.

Après des études de kinésithérapie dans les années 70, il retourna à Royan sa ville natale où figurait en bonne place la pharmacie Bujard car Jean-Pierre était issu d'une famille béciste, ses parents ne manquant pas un seul match quand Denis le cadet occupait le poste de trois quart aile en équipe première. Nous évoluions alors en deuxième division fédérale. Jean-Pierre était en admiration de son frère cadet.

Que de soirées passées à Royan au 1^{er} étage de la pharmacie en fin de saison quand on disputait le traditionnel match contre le Club Olympique de Royan qui évoluait alors en 3^e division. Quelle chaleur il existait, Madame et Monsieur BUJARD se mettant en quatre pour nous recevoir. C'était une belle famille, tout le monde participait à la fête y compris la grand-mère. Il y avait les réceptions mais aussi les soirées qui suivaient avec les sorties en « boîte ». C'était très dur !

Le lendemain, nous étions invités à la traditionnelle sortie en forêt pour accompagner les chiens, car Jean Pierre était un amoureux de la nature, la chasse à la bécasse et la pêche à la truite faisant partie de ses hobbies.

C'est d'ailleurs en allant à la fermeture de la pêche à la truite dans les Pyrénées accompagné de son épouse Corinne qu'il fut surpris en chemin par un malaise qui devait lui être fatal.

Retiré à MESCHERS SUR GIRONDE en Charente, j'avais eu l'occasion de l'avoir au téléphone où il m'avait fait part de ses soucis de santé et de son attachement au club auquel il était un adhérent fidèle répondant toujours aux appels et encore dernièrement pour la souscription exceptionnelle de 2013. Mais rien ne laissait penser qu'il nous quitterait si vite.

Avec toi Jean-Pierre, on perd un ami, un béciste dans l'âme.

A ton épouse Corinne, tes enfants Julien et Vincent et ta famille, nous présentons nos plus sincères condoléances .

Adieu Jean-Pierre.

La section pelote très affectée

Par Roger Olazcuaga

L'année 2014 aura décidément été bien sombre pour la section pelote du BEC. En effet, ce sont 3 pilotaris qui nous ont quittés successivement. Jean-Pierre VISCONTI, trésorier de notre section de longues années durant était Maître de Conférences (Droit) à Bordeaux IV et jouait dans le groupe de Peio DUPRAT, ancien Président de la pelote.

Il avait participé à l'épopée du Soutien aux Etudes en binôme avec François MIMIAGUE responsable quant à lui de la partie Sciences économiques.

Doté d'un humour au nième degré, il pouvait surprendre par ses colères aussi célèbres par leur soudaineté que par leur brièveté. Sa propension affichée au respect du « bien vivre » l'avait amené à fonder l'association des hydropathes, dûment recensée à la Préfecture de la Gironde.

Nous garderons de lui le souvenir d'un pelotari fidèle en amitié, jovial et épicurien au sens le plus fort du terme.

Salut Jean-Pierre

Jean Louis GAY LESCOT n'a fait sur le Campus Universitaire bordelais que la seconde partie de sa carrière.

Agrégé, il fut Directeur du SIUAPS (Service Inter-Universitaire des Activités Physiques et Sportives), tâche complexe et difficile à assumer. Responsable, entre autres activités, de la maintenance des terrains de sports, des gymnases et de leur planning notamment, il a assuré l'interface entre l'Université et les sections du BEC dans des conditions parfois difficiles, mettant ses compétences au service du plus grand nombre possible d'utilisateurs.

Sa découverte du trinquet fut aussi tardive que spectaculaire. Joueur ô combien assidu d'un groupe dans lequel évoluaient notamment Jean Pierre SEGRETIER (directeur du CRSU, ancien dirigeant du foot béciste) et Manolo SORIANO (Manu), il n'hésita pas à faire railler dans divers tournois et notamment celui du BEC (Hordago).

Sa disparition soudaine et trop précoce nous laisse dans la tristesse. Nous adressons à Chantal DOUET, sa compagne, ainsi qu'à ses proches l'expression de nos sincères condoléances.

Liberto DOMINGUEZ avait de nombreuses cordes à son arc. Parmi celles-ci, celle concernant la pratique de la pelote n'en était pas moins essentielle à ses yeux.

Dès la construction du trinquet HORDAGO (1983), il revendiqua un créneau horaire le jeudi, jour choisi pour côtoyer de nombreux autres « footeux » du BEC (CLAROUX, PICOT, DETCHART...). Jouer avec Liberto n'était pas toujours aisé. Son caractère entier ne laissait pas toujours beaucoup de place à la fantaisie.

En revanche, son comportement sur la cancha était exemplaire. Très attaché aux valeurs bécistes, il faisait en sorte que tous ses partenaires appliquent les directives édictées en matière de fidélité au club et de respect de la parole donnée notamment. L'une de ses dernières apparitions au club coïncida avec l'AG de la section pelote pour analyser la situation de celle-ci. Son verdict clamé haut et fort, debout, dérouta ceux qui le connaissaient peu mais fut limpide par son contenu et sa concision.

Nous nous associons à la peine de sa famille à laquelle nous présentons nos condoléances attristées.

Amigo, un adios fuerte.

Simplicité, franchise et gentillesse

Par Patrick MAURER

Comment présenter Alain Lagrange ? Au moment où je prends mon crayon pour écrire ces quelques lignes à l'annonce du décès d'Alain, trois mots me viennent à l'esprit, tant je pense qu'ils représentent ce qu'était Alain Lagrange qui vient de nous quitter.

Il était comme ça Alain, sans détour, droit et sincère. Ayant collaboré avec lui durant plusieurs mois et en particulier pour la réalisation des deux derniers numéros du journal du BEC, j'ai pu apprécier ses qualités et son souci de bien faire.

Empêché sur le dernier numéro, il me faisait part dans un mail de sa consternation de ne pouvoir assurer la maquette du journal.

Oui, il était comme ça Alain, engagé jusqu'au bout et ne baissant pas pavillon, allant jusqu'à s'excuser d'un empêchement qui ne lui était pourtant pas imputable puisque frappé par la maladie.

Durant son hospitalisation, quand je lui ai présenté la maquette du journal du numéro de novembre, quelle joie ai-je pu apprécier dans son regard avec la complicité de son épouse Claudette. Oui le journal allait sortir et il était rassuré et très content me répétant : « Ah ça me fait plaisir ». Le BEC comptait beaucoup pour lui, attaché aux fondements qui font le socle de ce club.

Quelques jours après, au cours d'une conversation, il me dit qu'il avait lu le journal en entier. Je le sentais heureux. Un des derniers bonheurs simple transmis par le club qu'il partagea avec nous.

Tel tu étais, tel tu es parti Alain remplis de plein de simplicité, franchise, et gentillesse.



Dernières nouvelles

Rassemblement du 15 novembre à Paris : suite et fin

Différents mails réceptionnés qui nous donnent l'ambiance du week-end !



Patrick MAURER <patrickmaurer33@gmail.com>

Rassemblement du 15/11 à Paris

16 messages

Patrick MAURER <patrickmaurer33@gmail.com>

17 novembre 2014 16:25

À : jegou.jmmag@wanadoo.fr, laurent.lucmaret@wanadoo.fr, "pcourte@voila.fr" <pcourte@voila.fr>, "Lenguin, Jean" <JEAN.LENGUIN@astrium.eads.net>, l.lafargue@free.fr, mahmoudelghomari@yahoo.fr, r.dujardin@daudigeos.com, bmeunier1@yahoo.fr

Salut les jeunes

Merci d'avoir répondu à ce rassemblement. Vous n'avez pas changé, toujours aussi branleurs et je m'en réjouis. Gardez cet esprit, la vie passe très vite, alors il faut prendre les bons moments quand ils se présentent. Faites passer le message et aux prochains rassemblements prévus pour 2015. J'ai rédigé un article pour le prochain numéro du BEC et vous avez chargé un peu....

Amitiés

Pilou

Mahmoud El Ghomari <elghomari@hotmail.com>

17 novembre 2014 21:46

À : DUJARDIN Rémi <r.dujardin@daudigeos.com>

Cc : Laurent LUCMARET <laurent.lucmaret@wanadoo.fr>, Patrick MAURER <patrickmaurer33@gmail.com>, "jegou.jmmag@wanadoo.fr" <jegou.jmmag@wanadoo.fr>, "pcourtevoila.fr" <pcourte@voila.fr>, Lenguin Jean <JEAN.LENGUIN@astrium.eads.net>, "l.lafargue@free.fr" <l.lafargue@free.fr>, "bmeunier1@yahoo.fr" <bmeunier1@yahoo.fr>

J'ai revécu mes plus belles années avec vous lors de ces retrouvailles.

Mettez vous bien dans la tronche que le seul à avoir tordu Manciot est Ghomari.

Pas très solide Toto, heureusement qu'il a réussi à épeler le nom de sa rue.

Je vous embrasse.

Dire que la JEGUE à peter contre nous son meilleur match.

Mahmoud El Ghomari

Bonjour à tous,

Remember il y a 7 jours déjà (il m'a fallu ce délai pour récupérer ou presque).

Nous partions gaiement rejoindre la capitale, nous les gueux provinciaux avec quelques provisions dans les musettes dont le goulayant lrouléguay de Rémy et son jambon (le cochon de trois ans du voisin d'en bas), le fromage affiné de 7 mois ou juste pressé selon les goûts et le meilleur pastis "landais" du monde d'Ozourt de Lucky, le chatoyant armagnac hors d'âge de Garoy, le pain du village de Nansouty de Pierre ainsi que quelques autres bouteilles (rioja, bordeaux) qui nous ont fait monter en pression et nous ont permis de nous faire quelques amis dans la voiture restaurant du train filant à toute allure. Et Jean me direz-vous? il avait amené pour nous distraire.....son auguste personne.

Les quelques heures de train qui m'ont paru quelques minutes et les neuf bouteilles (vin et armagnac) englouties, nous voilà sur le quai de Montpamasse prêts à tout renverser en rejoignant Pilou, qui en parfait organisateur se trouvait dans l'autre train de crainte que le nôtre ne déraile.

Le trinquet du 16ème est à portée de vue une demi-heure plus tard. Les parisiens Mamhoud et Toto nous donnent un abrazo titanesque rejoint par Blaise le roi de la moutarde.

Nous sommes tous réunis, la vie est belle.

Le repas basque évacué, le pot pourri du BEC entonné, ma vue commence à décliner, mes idées s'embrument. Le transfert du trinquet à l'hôtel va être très compliqué...

Ainsi on commence à faire du stop, un taxi s'arrête, le chauffeur se prénomme Mahmoud et conduit une Audi A quelque chose, il ressemble étrangement à un ami qui jouait pilier au BEC et ne reculait jamais. Nous sommes six dans ce véhicule, Rémy a le cul au-dessus de mon nez et a les sphincters très laxés.

Ouf, on arrive à l'hôtel et je comprends de moins en moins ce qui se passe. Est-ce un coup de moins bien? Non, à vingt ans (comme dit si bien Rémy) il est impossible d'avoir un coup de pompe comme ça.

Mais l'heure du départ pour le stade sonne. On va enfin voir si les walabies de Saint-Denis sont les mêmes qu'on a pu apercevoir en 1996 à Sydney.

Le match est passionnant; Garoy nous quitte avant la mi-temps pour voir si l'herbe est plus verte du côté de Saint-Germain et Rémy débute sa sieste.

23h victoire de la France : nous n'avons plus aucun scrupule pour continuer à nous aviner. Direction Pariseko Euskual Etxea, ça ne s'invente pas.

Quelques litres de bière plus tard, Pierre Jean et Lucky prennent le dernier métro, Toto n'est plus que l'ombre du tigre du Bengale, Garoy nous a enfin retrouvé et mobilise le dance floor tout comme Blaise. Rémy se prend pour le roi du rock n' roll et Mahmoud cherche celle qui pourrait s'occuper de son chorizo. Quant à votre serviteur il essaie de rester sur ses jambes.

Le retour est moins drôle donc on passera, le lundi est difficile mais quelle joie d'avoir partagé ce moment avec vous tous.

MERCI MILESKER

BISES MUXUS

Jean-Marc



BORDEAUX ETUDIANTS CLUB

Rocquencourt - Domaine Universitaire - 14 Avenue Jean Babin
33600 Pessac - Tel. : 05 56 37 48 48 - Fax : 05 56 84 06 07
e-mail : anciens@bec-bordeaux.fr

Prochain numéro : le 31 mars 2015
Vos articles doivent nous parvenir au plus tard le 15 février 2015

Directeur de la publication : P. MAURER
Rédacteur en chef : A. LAGRANGE
Mise en page et impression : Imprimerie PAC Talence
Dépôt légal : n° 2176
Déclarée à la préfecture de la Gironde sous le n° 2613
Affilié à l'UNCU et à la FSU